

de ce qui précède, il me semble que ce que l'on vient de lire ne ressemble pas tout à fait à une lettre. Cela ne commence ni ne finit comme une lettre ordinaire. Je croyais aussi que, dans une lettre, il ne fallait pas dire uniquement les choses, mais les arranger avec de belles phrases et des mots tout différents de ceux que l'on emploie quand on parle.

—Votre observation, mon enfant, exigerait des explications que le temps ne me permet pas de vous donner aujourd'hui, mais dont nous aurons bientôt à nous occuper. Je me contente donc de vous faire observer que rien n'est plus facile que de trouver un début à la lettre en ajoutant seulement après les premiers mots les expressions de tendresse qu'on emploie en écrivant à un ami. Quant à la fin, il est vrai qu'une lettre ne se termine pas ainsi par une réflexion générale, mais par l'expression des sentiments dont on est animé pour ceux à qui l'on écrit. Si vous réfléchissez à ce que contient cette dernière phrase, peut-être vous suggérera-t-elle une pensée convenable pour terminer. Essayez. Elle dit qu'il n'y a de consolations réelles que dans la religion, et qu'il faut demander à Dieu la force de supporter ici-bas avec résignation une si grande douleur. Est-ce que Pierre ne serait pas bien aise de vous voir vous unir à ses prières ?

—Ah ! vous me mettez sur la voie ; on pourrait finir en exprimant à Pierre le regret de n'être pas auprès de lui afin d'unir nos prières aux siennes, et de lui aider à supporter ses peines en les partageant.

—Cette fin pourrait, en effet, très-bien convenir. Vous voyez, mes enfants, que vous avez maintenant toutes les pensées et tous les sentiments qui doivent avoir place dans votre lettre. C'est le principal, puisque c'est le fond même de votre devoir. Que chacun de vous s'applique maintenant à les exprimer à sa manière le mieux qu'il pourra. Nous comparerons vos phrases sur le même sujet, et nous apprécierons celles qui sont les meilleures ; et pourquoi elles doivent être préférées ; car il y a, en effet, bien des manières de rendre une même pensée, et toutes ne sont pas également bonnes. Il faut donc savoir apprécier les meilleures ; c'est de cette appréciation de la meilleure forme ou du meilleur style à donner à une pensée que nous nous occuperons en corrigeant et en comparant vos lettres. En attendant, pour que vous ne soyez pas exposés à vous perdre en les faisant, voici, pour vous guider, un petit cadre que vous pourrez consulter, et qui contient sommairement l'indication de ce que vous avez à écrire à votre ami.

—On témoigne à Pierre le chagrin qu'on a éprouvé en apprenant la mort de sa sœur

“ et la douleur qu'il en avait ressentie.—On lui parle des bonnes qualités de cette sœur et des regrets que sa mort a dû causer à toute la famille.—On l'engage à devenir la consolation de sa mère par des témoignages de tendresse et de dévouement qui remplaceront ceux de la fille qu'elle a perdue.—À défaut des consolations réelles qui n'existent pas ici-bas, on l'exhorte à recourir à celles de la religion, qui nous fait espérer de revoir dans le Ciel les personnes que nous avons perdues, et qui nous donne la force de supporter ces pertes avec résignation.—On finit en lui exprimant le regret de n'être pas auprès de lui pour adoucir ses peines en les partageant.”

Il est important de bien organiser une école.

Le sujet que je sou mets aujourd'hui à ceux qui s'occupent d'enseignement, leur est à tous bien familier, puisque chacun d'eux a dû s'en occuper depuis longtemps et en faire l'objet d'une étude toute spéciale ; il a pour but l'organisation d'une école et les moyens d'en assurer le bon fonctionnement.

Qu'est-ce qu'organiser une école ? Telle est la question que je me faisais à moi-même il y a quinze ans, lorsque j'entrai dans la carrière de l'enseignement ; et c'est aussi celle que doit se faire tout instituteur en pareille circonstance. La réponse à cette question est toute simple, car le mot seul *organiser* désigne clairement ce dont il s'agit.

Organiser une école, c'est donner à l'ensemble de l'enseignement une forme déterminée, et à chaque branche d'instruction, en particulier, les dispositions nécessaires pour lui faire atteindre le développement qui lui convient ; et de la manière que ce point important est considéré par l'instituteur, dépend le succès qu'il obtiendra dans l'enseignement. En effet, combien ne voit-on pas de ces écoles où tout se fait sans ordre, sans méthode et selon les caprices du maître ? Aujourd'hui il commence ses classes par la lecture, demain par l'écriture, le jour suivant par l'arithmétique et ainsi de suite. Les élèves, accoutumés à cet état de choses, et n'ayant point de temps fixe pour chaque matière, ne préparent chez eux aucune leçon, ne font aucun *devoir*, car ils ne savent point avant d'arriver à l'école de quoi on va les occuper ; ils n'y vont qu'avec dégoût, par routine et sans trop savoir pourquoi. Aussi n'est-il pas rare de voir sortir de ces mêmes écoles des enfants qui, après les avoir fréquentées pendant quatre ou cinq ans, sont presque aussi ignorants que lorsqu'ils y étaient entrés ; et doit-on s'en étonner ? Assurément non ! car, où il n'y a point de ré-